

Un cyclone

*Si vous le désirez, suivez-moi en pensée
Dans un étroit vallon de notre beau Jura ;
Du petit lac de Joux, c'est aussi la Vallée,
C'est un site charmant, chacun le dira.
Nous sommes en été. A des jours orageux
Ont enfin succédé des jours ensoleillés ;
Chacun veut en jouir, chacun en est heureux,
Jusqu'à l'oiseau des bois avant l'aube éveillé !
La chaleur est brûlante, aussi les promeneurs
Vont sous les grands sapins pour trouver la fraîcheur,
Mais plus nombreux encore sont les gens occupés,
Surveillant chaque jour, de soucis accablés*

*Le soir est arrivé et devant leur demeure
La famille assemblée goûte enfin à cette heure,
Après un dur labeur, un repos mérité.
Ah ! qu'il fait bon dans cette intimité !
Voyez à l'horizon, ces gros nuages noirs
S'amassant lentement... Malgré l'heure du soir
L'air est lourd, étouffe, point de bise légère
Ne vient pour rafraîchir la brûlante atmosphère...
Peu à peu tout le ciel devient plus menaçant
Et les éclairs aussi sont plus éblouissants ;
C'est une mer de feu, liant la terre au ciel,
Spectacle grandiose, imposant, solennel !*

*Légère, insouciante, la jeunesse mondaine
Avide de plaisirs, de jouissances vaines,
S'amusait à l'envi, pendant que bien des cœurs
Étaient inquiets, craintifs, prévoyant un malheur.
Soudain, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire,
On entend un bruit sourd suivi d'un grand fracas...
Ô scène inoubliable ! que l'on ne peut décrire,
Chacun se crût hélas à l'heure du trépas,
Croyant que sous les pas la terre allait s'ouvrir
Et que tous les mortels elle allait engloutir.
Dans d'épaisses ténèbres, on se sauve, on s'appelle,
Marchant tant bien que mal sous l'affreux pêle-mêle.*

*Après quelques instants d'une angoisse indicible,
On se retrouva tous, Ô miracle ! Ô bonheur !*

Nul n'a perdu la vie grâce à ce Dieu d'amour
Qui veille sur nous tous, la nuit comme de jour,
Donnant de son amour une preuve tangible,
Aussi les cœurs émus s'élèvent au Seigneur
Pour le remercier de cette délivrance.
Au grand bouleversement succède le silence,
A l'ouragan terrible, un calme saisissant...
Que s'est-il donc passé en un si court instant ?
Plus d'éclairs, plus de feux, mais la nuit étoilée
S'offre aux regards émus, aux âmes étonnées.

Venez et contemplez l'œuvre de destruction
Qui vient de s'accomplir dans ce joli vallon !
Voyez ces maisonnettes aux toitures enlevées
Où toutes les croisées ont été emportées.
Ici, c'est un hameau jadis riant, prospère,
Dont il ne reste plus que des ruines chancelantes.
Mille débris divers sont épars sur la terre
Où s'épanouissaient des fleurettes charmantes.
Plus loin, sur les hauteurs, dominant la Vallée,
Voyez ces fiers géants de nos belles forêts
Couchés dans tous les sens. Quel désastre complet,
Quel amas de débris, de branches mutilées.

Ah ! si vous aviez su qu'à cette heure suprême
Le roi de l'univers allait parler bien fort,
Je crois bien que plus d'un aurait tremblé quand même
En songeant au danger et surtout à la mort.
Oui, c'est ce Dieu puissant qui dit à l'ouragan :
- Tu iras jusqu'ici, c'est assez ! Pas plus loin !
C'est lui qui nous protège et garde ses enfants,
Veillant sur eux toujours avec le plus grand soin.
C'est pour nous détacher des choses de la terre,
Qu'il nous parle, tout ici-bas est éphémère.
Elevons donc nos cœurs et nos regards en Haut
Vers ce ciel toujours bleu, vers l'éternel repos !

Eugénie Berney, fait en 1898.

Copiée le 18 juin 1971 par Lucy Nicole, née en 1886, qui avait 5 ans lors du cyclone, veuve du boulanger du Brassus.